

*Kay Walter*

111 Bâtiments  
à Paris  
qui ont  
une histoire



emons:

# Avant-propos

Paris est *le* lieu nostalgique par excellence pour les gens du monde entier. La tour Eiffel, l'Arc de Triomphe sur la place de l'Étoile, le Louvre, le Sacré-Cœur et bien sûr la cathédrale gothique de Notre-Dame de Paris sont des monuments que tous connaissent et reconnaissent sans hésitation, qu'il faut avoir vus « au moins une fois dans sa vie ». À Paris, l'Histoire s'est écrite sans relâche au fil du temps, et on peut la retracer aujourd'hui grâce à ses remarquables bâtiments qui ont traversé les différentes époques.

Paris est la plus belle ville du monde, affirment non seulement les Parisiens eux-mêmes, mais aussi les 35 millions de touristes qui la visitent chaque année. Paris est d'ailleurs, sans eux, déjà saturée de monde et compte parmi les lieux les plus densément peuplés sur Terre. La ville abrite 2,2 millions d'habitants (en 1921, elle en dénombrait presque un million de plus), entassés dans un espace restreint. Sur chacun des 105 kilomètres carrés qui composent la surface de la ville vivent en moyenne 21 000 personnes, c'est cinq fois plus qu'à Berlin par exemple. L'éternel cycle sans fin du construire-détruire-reconstruire y représente alors un sujet politique des plus épineux. À qui appartient la ville ? Aux hommes ou au trafic, aux habitants ou aux touristes ? Le fait de manquer de place est propice aux solutions créatives. Comment reconverter les surfaces et bâtiments ? C'est ainsi que l'on trouve à Paris quelques curiosités en matière d'architecture et d'aménagement urbain.

Le style parisien, ce sont les cafés invariablement pleins à craquer le long des larges boulevards haussmanniens. La politique urbaniste de reconstruction et de réaménagement menée par « le Baron » a transformé la métropole française en profondeur durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, en surface et sous terre, refaçonnant ainsi l'image de la ville. Mais Paris ne se résume pas à l'œuvre de Haussmann...

Ce livre est un guide un peu différent, qui vous mène à travers l'une des villes les plus fascinantes et éclectiques du monde. Il vous embarque à la découverte des plus célèbres monuments et vous raconte l'histoire de petits bijoux moins réputés. Pas besoin de guide pour trouver la tour Eiffel, quand quelques-uns des bâtiments présentés ici ne sont en revanche pas même connus de nombreux locaux.



© Emons Verlag GmbH

Tous droits réservés

Crédits photographiques : © Kay Walter

Icône de couverture © stockphoto.com/Bet\_Noire

Mise en page : Eva Kraskes, d'après un concept

de Lübbeke | Naumann | Thoben

Cartographie : altancicek.design, www.altancicek.de

d'après OpenStreetMap

Impression et façonnage : Grafisches Centrum Cuno, Calbe

Traduction : Lou Birckel

Correction : Caroline Duchesnes

Conformément à une jurisprudence constante (Toulouse 14. 01.1887), les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans ce guide, malgré nos soins et les contrôles de l'équipe de rédaction, ne sauraient engager la responsabilité de l'éditeur.

Achévé d'imprimer en 2020

Première édition en langue originale en 2019

Dépôt légal : octobre 2020

ISBN : 978-3-7408-1025-2

### 3 — L'arrière-cour

*Eugène Delacroix et son atelier au jardin*

Au coin d'une place calme cachée au beau milieu de l'animé Quartier latin, le chemin mène à travers une lourde porte en bois à double battant jusque dans une cour pavée. À droite, le mur de la maison voisine mitoyenne, à gauche deux marches de pierre qui conduisent à une porte. Derrière celle-ci, un escalier grimpe raide jusqu'à une paroi rouge bordeaux à laquelle s'accroche un socle surmonté d'un buste grandeur nature : une mise en scène théâtralisée, à la mémoire d'Eugène Delacroix.

Dans cette maison en arrière-cour a vécu de 1857 à sa mort en 1863 le peintre de *La Liberté guidant le peuple*, symbole emblématique à la fois de la Révolution et de l'autoperception des Français. Dans le jardin du bâtiment annexe, il fit construire une remise qu'il transforma en atelier. Le grand atelier lumineux et le petit jardin enchanteur, tout comme certaines pièces de l'appartement, sont aménagés en musée depuis 1971, lui-même antenne du Louvre depuis 2004.

Delacroix en personne écrivait : « Mon logement est décidément charmant... La vue de mon petit jardin et l'aspect riant de mon atelier me causent toujours un sentiment de plaisir ». Ce jardin en arrière-cour est resté jusqu'à aujourd'hui une oasis de calme, accueillant avec ses recoins propices à la détente et son banc en bois installé près d'un arbre. Delacroix – célèbre, mais seul et ayant tendance à la mélancolie – avait emménagé dans le Quartier latin pour se rapprocher de l'église Saint-Sulpice, puisqu'il peignait à cette époque trois fresques au sein de la chapelle des Saints-Anges : *Saint-Michel terrassant le dragon*, *Héliodore chassé du temple* et *La Lutte de Jacob avec l'Ange*. À contre-courant du style romantique de son temps, Delacroix misait sur les couleurs dans ses créations, « l'outil du peintre par excellence ».

Les fresques murales de l'église furent dévoilées deux ans avant sa mort. Il faut toutefois se rendre au Louvre pour admirer la plus célèbre œuvre de Delacroix. Et rien n'incarne mieux la France que son ode en peinture au combat pour la liberté, la Révolution de juillet de 1830.



**Adresse** 6 rue de Furstenberg, 75006 Paris, tél. 01 44 41 86 50, [www.musee-delacroix.fr](http://www.musee-delacroix.fr) | **Transports en commun** Métro 4, Bus 39/63/70/86/95/96, arrêt Saint-Germain-des-Prés ; Métro 10, arrêt Mabillon | **Horaires d'ouverture** Tous les jours de 9 h 30 à 17 h 30, sauf le mardi | **À savoir** L'art se vit de manière radicalement différente à l'Atelier des Lumières (38 rue Saint-Maur). 140 vidéoprojecteurs dans une ancienne fonderie composent un monde à part, le visiteur se tenant et se déplaçant littéralement à l'intérieur des images. Très impressionnant.

## 29 — Le dôme de verre

*L'ancien siège de la Société Générale*

L'adresse déjà, 29 boulevard Haussmann, entre l'opéra Garnier et les temples de la consommation que constituent les Galeries Lafayette et Printemps, laisse présager le luxe et le goût des belles choses. Mais la salle du guichet central située à l'ancien siège de la puissante banque Société Générale surpasse de loin toutes les attentes. Aucun gratte-ciel de verre moderne ne procure une telle sensation. La salle, couronnée d'une coupole vitrée autoportante surplombant le guichet de forme circulaire, irradie le calme, la sécurité et la richesse, sans toutefois paraître exagérément tape-à-l'œil.

En 6 ans de travaux seulement, l'architecte Jacques Hermant (1855-1930) réussit à transformer le complexe architectural en un grand établissement bancaire. Lors de l'inauguration en 1912, l'aspect extérieur du superbe bâtiment suscitait déjà la fascination avec son bossage de parement, ses portails en fer forgé et ses statues installées au-dessus de l'entrée principale. À l'intérieur, les mosaïques de marbre d'Eugène Bourdet pavent le sol, incrusté de 12 plaques de laiton percées pour permettre l'aération et le chauffage. L'œil est ensuite attiré par les arcades en feuilles de chêne forgées ; dans les angles des escaliers doubles en demi-cercles, partout du marbre et du bois poli, et pas seulement au niveau du guichet circulaire, de son surnom « le fromage ». Enfin, dominant le tout, le dôme de verre.

À 23 mètres de hauteur s'étire comme un parapluie une structure aux profilés d'acier autoportants autour d'une rosace centrale, décorée de vitraux colorés créés par Jacques Galland. La coupole a un diamètre de 18 mètres et semble encore plus imposante du fait qu'elle paraît presque flotter au-dessus des parois vitrées. Une construction à couper le souffle, qui illumine la pièce carrée, la faisant paraître arrondie. La salle du trésor située en dessous est gardée par une porte en acier de 18 tonnes large de 2,80 mètres. Autrefois, les riches Parisiennes venaient ici chercher leurs bijoux avant de se rendre à l'opéra, raison pour laquelle la « filiale » est encore aujourd'hui ouverte les samedis. Il est par ailleurs strictement interdit de prendre des photos du site.



**Adresse** 29 boulevard Haussmann, 75009 Paris, tél. 01 53 43 87 00, [www.societegenerale.com](http://www.societegenerale.com) |

**Transports en commun** Métro 3/7/8, Bus 22/42/68, arrêt Opéra ; RER A, arrêt Auber |

**Horaires d'ouverture** Du lundi au vendredi de 9 h à 17 h 30, le samedi de 8 h 30 à 12 h 30 |

**À savoir** À 700 mètres à peine du boulevard Haussmann en direction de l'est, trois jolies galeries commerçantes : le passage des Panoramas, le passage Jouffroy et le passage Verdeau.

## 37 — Les fabricants

*La rue de Rome tout en sons*

Du côté ouest de la gare Saint-Lazare, la rue de Rome s'étire parallèlement aux voies ferrées de la deuxième plus grande gare de tête parisienne. L'ambiance y est bruyante. La célèbre œuvre *Arrivée d'un train* de Claude Monet donne l'impression de pouvoir entendre son vacarme. Et cependant, à quelques mètres de là, c'est une tout autre image que nous offre la rue : un nombre impressionnant de gens se déplacent ici avec des instruments de musique dans leur étui. Un passant sur trois certains jours, semble-t-il.

Il y a une raison à cela. En l'an 1911, le Conservatoire de Paris emménagea dans les locaux de l'ancienne école jésuite de la rue de Madrid et transforma le quartier. De là s'y installèrent par la suite majoritairement des boutiques qui avaient à voir de près ou de loin avec la musique – une cinquantaine rien qu'entre les croisements des rues de Vienne et de Copenhague. Une monostructure de commerces musicaux, aux allures presque moyenâgeuses : la vitrine d'un fabricant de pianos, à côté des instruments à vent de toutes sortes. Les devantures des magasins suivants présentent les ouvrages de luthiers ou archetiers renommés. Il y a des facteurs de guitares et des librairies spécialisées dans les partitions. Et bien entendu, on ne vend pas de produits industriels en provenance de Chine, mais les œuvres d'artisans qualifiés.

Les boutiques sont parfois des ateliers et des écoles de musique, qui dispensent des cours pour tous les niveaux. Derrière les vitres, c'est de l'artisanat « à l'ancienne » que l'on contemple, qu'il s'agisse de la construction d'un violon d'enseignement, de la réparation d'un violoncelle ou d'une clarinette, de l'accordage d'une flûte ou du cordage d'une harpe avec du cheveu naturel. Par ailleurs, certaines vitrines sont elles-mêmes de véritables œuvres d'art, décorées de cadres en bois colorés, aux inscriptions en lettres dorées. Pour les passants, il s'agit presque d'un voyage dans le temps, et pour les musiciens, amateurs comme professionnels, d'un incontournable. Car la rue de Rome dispose de la plus forte densité en magasins spécialisés.

**Adresse** Rue de Rome et rues adjacentes | **Transports en commun** Métro 2, arrêt Rome ; Métro 3, arrêt Europe – Simone-Veil ; Métro 12/13/14, arrêt Gare-Saint-Lazare ; Bus 53/66/80, arrêt Europe | **À savoir** Les guitares électriques et amplificateurs se vendent dans la rue de Douai. Les fans de vinyles trouveront leur bonheur dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, par exemple au Betino's Record Shop (32 rue Saint-Sébastien) ou au Souffle Continu (22 rue Gerbier). Le classique dans le cinquième : Crocodisc au 40 de la rue des Écoles.

